

Star Trek - DS9 - Extrapolation
**Les tentations
de Julian Bashir**



Didier

Les tentations de Julian Bashir
par Didier

S'il consentait à sacrifier le bonheur qu'il avait trouvé sur Gamma Edris, Julian Bashir pouvait faire celui des autres. Il pouvait tout, Julian Bashir...

Aucun de ses voisins ne connaissait le grand problème de Julian. Ces voisins, en fait, ne savaient rien du tout sur son compte. C'était simplement un vieillard singulier qui vivait en solitaire dans une maisonnette au bord de la rivière. Il avait, comme tout le monde, une petite, boîte aux lettres marquée Julian Bashir fixée sur un poteau devant sa demeure, mais il ne recevait jamais de courrier, et les gens ne tardèrent pas à se demander d'où il tirait l'argent pour vivre.

Non pas qu'il vécut largement, certes; Il ne semblait jamais faire autre chose, que d'aller à la pêche ou de s'asseoir sur la berge de la rivière en regardant le ciel, et en racontant des histoires farfelues aux enfants. Et rien de tout cela ne nécessitait d'argent.

Pourtant, il était un peu bizarre; les gens s'en rendaient compte. Ainsi, par exemple, les histoires qu'il racontait à tous ses jeunes amis, de drôles d'histoires extravagantes à propos d'explorateur de l'espace et d'autres planètes, on ne s'attendait guère à des récits de ce genre de la part d'un vieil homme comme lui. Des histoires de sa jeunesse ou des légendes oui, les gens auraient compris, mais de vaisseaux spatiaux ?

Oui, c'était un vieillard bizarre mais jusqu'à quel point exactement, bien sûr, personne n'en sut jamais rien. Les histoires qu'il racontait aux enfants au sujet de voyages interplanétaires, de créatures mystérieuses vivant loin dans la galaxie, ces histoires étaient toutes véridiques.

En fait, Julian Bashir était un officier de Starfleet en retraite..

C'était là une partie du problème de Julian, mais ce n'était pas tout. Il avait de très bonnes raisons de ne dire à personne la vérité en ce qui le concernait, à personne sauf aux enfants et il avait des motifs plus excellents encore de ne pas faire connaître à ses compatriotes à lui où il était.

La société à laquelle appartenait Julian ne lui permettait pas ce genre de chose. C'était un peuple raffiné, tolérant, extrêmement développé, et qui avait appris depuis longtemps à rester à l'écart des races moins évoluées, comme celle qui peuplait Gamma Edris. D'amères expériences avaient enseigné à ces gens que faire profiter des progrès scientifiques des races arriérées sans précautions donne plus de mauvais résultats que de bons et souvent le seul fait d'être au courant de leur existence avait provoqué des drames chez ces populations primitives.

Non, la race, de Julian avait depuis longtemps évité sagement le contact avec des planètes comme Gamma Edris et s'ils avaient su que Julian avait violé la

première directive, ses compatriotes seraient vite venus le chercher. Mais Julian aurait préféré mourir plutôt que de se laisser faire.

* * * * *

Julian Bashir n'était pas gamman, certes, mais à part cela c'était un vieillard ordinaire, très gentil. Il était né et avait grandi sur une planète tellement sophistiquée qu'elle n'avait plus aucune parcelle de vie sauvage, ensuite ce fut l'espace qui lui débordait de vie sauvage mais également de violence. Julian avait passé la plus grande partie de sa longue existence dans des conditions incroyables d'entassement et de manque de place, que ce soit dans les vaisseaux ou dans les stations spatiales.

Quand il avait rencontré Gamma Edris au cours d'un long voyage, quelques années auparavant, il l'avait reconnue sur-le-champ comme le pays de ses rêves. Il avait dû dresser ses plans avec grand soin, mais quand était venu le moment de sa retraite il avait pu s'échapper. Une fois la langue de Gamma Edris intégrée dans le traducteur, il n'eut aucun mal à ce faire comprendre. Il acheta une petite villa au bord de la rivière dans un charmant endroit au climat chaud appelé Edirof. Il s'installa tranquillement, vieillard retraité de 185 ans, pour jouir des meilleurs jours de sa vie.

Et Gamma Edris se révéla plus merveilleuse encore qu'il ne l'avait rêvé. Il découvrit presque aussitôt qu'il avait une aptitude innée pour la pêche et bien que l'instinct de la chasse eût été à peu près annihilé en lui et qu'il ne fût plus capable de faire renaître la volonté de tuer, cela ne l'empêchait pas de se promener dans les bois et de s'émerveiller des espaces incroyablement étendus, vastes et inoccupés, des animaux vivant dans une vraie forêt, avec le ciel au-dessus et des nuages aperçus à travers les arbres. Et pendant longtemps Julian fut certainement le plus heureux des hommes sur Gamma Edris.

Il se levait très tôt pour contempler le lever des deux soleils; après quoi, suivant le temps, il pêchait ou restait chez lui à écouter la délicieuse pluie sur le toit, à regarder les nuages impressionnants, les éclairs. Plus tard dans l'après-midi, il allait se promener au bord de la rivière, attendant la sortie de l'école pour passer un moment avec les enfants.

Quoi qu'il fût en train de faire, il ne manquait pas d'aller chercher les enfants.

Une vie entière en trop nombreuse compagnie lui en avait à peu près enlevé le goût, mais il avait toujours aimé les enfants et, grâce à eux, sa vie près de la rivière était comblée. Ils le croyaient; il pouvait leur raconter ses souvenirs en toute sécurité, et c'était quelque chose de très appréciable que de partager des secrets avec des amis. Sauf bien sur en ce qui concerne l'armoire.

Extérieurement l'armoire ressemblait à n'importe quel membre d'appartement largement utilisé sur Gamma Edris. L'intérieur lui était tout autre. C'était le synthétiseur personnel de Julian un modèle dernier cri.

Cet appareil convertissait l'énergie en matière et vice versa. L'armoire pouvait créer n'importe quoi. Le tout sous le contrôle d'un implant cervical et directement branché sur les pensées de Julian.

Par exemple, s'il avait envie d'une miche de pain aux raisins, il lui suffisait d'y penser et d'ouvrir la porte, comme par magie une miche de pain aux raisins si trouvait.

C'est de cette manière que Julian se procurait presque toute sa nourriture et tout son argent sous forme de petit lingot d'étain. Métal extrêmement rare sur Gamma Edris.

L'armoire rendait donc Julian entièrement indépendant, mais il faisait même davantage, elle avait une autre caractéristique remarquable. Elle pouvait aussi être utilisée comme émetteur-récepteur. De sorte que Julian avait à sa portée la totalité des informations de Mémoire Alpha et de Mémoire Vive les deux planètes bibliothèque de la Fédération.

S'il y avait quelque chose que Julian désirait savoir ou se procurer, n'importe quoi, il lui suffisait de le vouloir, s'il n'était pas en mémoire de l'armoire, celui-ci interrogeait les bases de données planétaires et l'objet apparaissait plus ou moins rapidement.

Julian n'avait jamais eu besoin de ces fonctions, elle aurait pu le faire repérer par les autorités de Starfleet et cela il ne le voulait à aucun prix.

Alors il se contenterait de ce qui était disponible dans la mémoire central.

Il vivait en parfaite liberté, dans une joie continuelle, sur le bord de la rivière, et il se fit quelques vrais amis : Miral qui avait cinq ans, Dalinne quatre et Masset six. Il passait une grande partie de son temps avec ces amis; leurs parents acceptaient avec joie ce garde d'enfants gratuit, et sa deuxième année sur Gamma Edris était bien avancée quand la première tentation se présenta.

* * * * *

Les insectes. Malgré tous ses efforts, Julian ne pouvait pas apprendre à s'accommoder des insectes. L'existence antiseptique, propre, sans odeurs, avec l'air conditionné, qu'il avait menée jusqu'alors avait été un sujet d'irritation, certes, mais, cela ne l'avait pas préparé à vivre avec des insectes de toutes espèces, et il était maintenant trop vieux pour commencer. Mais il avait mal choisi son coin. Edirof était un paradis pour Julian, mais c'était aussi un paradis pour les insectes.

Il n'y a probablement aucun endroit sur Gamma Edris où il existe une plus grande variété d'insectes, petits et grands, ailés et piquants, qu'Edirolf, et le nombre habituel des représentants de ces espèces s'introduisit dans la paisible existence de Julian. Il fut incapable même d'en débarrasser sa propre maison, pour ne rien dire des essaims de moustiques qui hantaient continuellement la berge de la rivière et les insectes lui firent passer des moments très pénibles. La tentation venait de ce qu'il était le seul, de tous les habitants de Gamma Edris, à pouvoir exterminer à son gré les insectes.

Ancien biologiste il aurait pu avec l'aide de l'armoire créer un organisme capable de débarrasser ma région, mais cela aurait enfreint un peu plus la première directive.

Les compatriotes de Julian n'avaient pas obéi à un simple caprice quand ils avaient créé la prime directive de non-intervention. Un destructeur d'insectes biologique anéantirait tous les insectes, mais il détruirait certainement l'équilibre biologique sur lequel reposait la vie animale du pays, les oiseaux qui se nourrissaient d'insectes, les animaux qui se nourrissaient d'oiseaux et ainsi de suite, conformément à une filière qui ne pouvait être que désastreuse. Une fois ce genre d'organisme lâché dans la nature il risquait de creuser une brèche extraordinaire dans la population d'insectes de la région. Une fois envoyé dans les bois, on ne pouvait plus le rappeler ni l'arrêter, et il était capable d'agir pendant des siècles.

Alors Julian prit la vaillante décision d'endurer jusqu'à la fin de ses jours les petites cloques qui le démangeaient sur les bras.

* * * * *

Cependant, ce n'était que la première tentation. Bientôt, il y en eut d'autres, plus grandes et plus sérieuses. Bien que n'ayant jamais envisagé la question jusque-là, Julian commença enfin à se rendre compte que ses compatriotes avaient été bien plus raisonnables qu'il ne l'avait cru.

Il était dans la situation inconfortable de quelqu'un qui peut presque tout faire, et n'ose pas agir. Un homme capable de miracles qui doit cacher ses miracles.

La seconde tentation fut la pluie. Au milieu de la seconde année de séjour commença une période de sécheresse, une sécheresse qui sévit dans tout Edirolf. Il restait assis impuissant, jour après jour, tandis que le niveau de l'eau baissait dans sa rivière chérie et que les poissons périssaient, haletants, dans les petits trous d'eau en amont. Plusieurs mois de cette situation provoquèrent la deuxième grande tentation de Julian

Les lacs et les puits étaient à sec dans tout le pays, les fermes étaient à sec. Il y avait de grands incendies dans les forêts, oiseaux et animaux mouraient par milliers.

Pendant tout ce temps, bien entendu, Julian aurait pu facilement faire, pleuvoir. Encore une chose simple, bien que, cette fois, il aurait du demander des information par l'intermédiaire de l'armoire. Mais il ne pouvait pas faire cela. S'il le faisait, ils viendraient le chercher, et il se consola en arguant qu'il n'avait pas le droit de faire pleuvoir. Du reste, ce n'était pas strictement contrôlable. Une fois qu'il aurait commencé, il pouvait pleuvoir tant et plus pendant, plusieurs jours.

Les lacs se rempliraient, certes, mais l'eau serait prise quelque part ailleurs, et que se passerait-il quand viendrait la saison normale des pluies ?

Julian Bashir frissonna en pensant qu'il pouvait être en dépit de ses bonnes intentions, la cause d'immenses inondations, et il résista à la seconde tentation. Mais ce fut relativement facile.

* * * * *

La troisième tentation se révéla infiniment plus pénible.

Le petit Miral, âgé de cinq ans, possédait un petit animal domestique, une espèce de chien, un chien sérieux, calme, attaché à lui, nommé Racsor. Un matin, vers la fin de la seconde année de séjour de Julian, Racsor fut écrasé. Miral ramassa le chien, tout recroqueville, saignant et déjà mort, et voulu le porter, pleurant mais plein de foi, à Julian qui pouvait tout remettre en état.

Et Julian aurait certainement pu remettre Racsor en état. Ou du moins en crée un clone.

Mais lorsque les parents du jeune Miral, qui avaient été impuissants à consoler leur garçonnet, vinrent avec lui, Julian le visage en feu et très triste, fut obligé d'affirmer à Miral qu'il ne pouvait rien faire, et il vit les yeux de Miral crier à la noire trahison. Et quand l'enfant partit en pleurant, Julian fut en proie à la pire des tentations.

Il le crut sur le moment, mais il ne pouvait pas savoir que le chien ne représentait pas la pire tentation. La pire n'était pas encore venue.

* * * * *

Après cela, il résista à de très nombreuses tentations, mais maintenant, pour la première fois, le doute avait commencé à s'insinuer dans son existence par ailleurs magnifique. Il se jura qu'il ne renoncerait jamais à cette vie. Ici, au bord de la rivière, bien que tout fût sec et plein d'insectes, il jouissait quand

même de l'existence la plus merveilleuse qu'il ait connue, infiniment préférable aux foules monotones qu'il côtoierait sur DS9 ou les autres stations.

Il était vieux, tristement conscient de la fuite du temps. Il se considérerait le plus heureux des hommes s'il lui était permis de mourir et d'être enterré ici.

Mais les tentations continuèrent.

Il y eut la Marée Rouge, une algue toxique qui balaie souvent les côtes d'Edirolf, tuant les poissons par centaines de millions. Il aurait pu y remédier, mais il aurait été obligé de synthétiser des produits chimiques inconnus sur Gamma Edris.

Ensuite, ce fut une invasion de sophiles, des mouches à fruits qui attaquèrent la majeure partie des récoltes, ruinant presque totalement le père de la petite Dalinne, un fermier. Il existait bien des méthodes pour régler le problème, Julian le savait, mais une fois de plus il aurait fallu demander des renseignements aux banques de données de la Fédération. Il fut donc contraint de laisser le père de Dalinne perdre presque toutes les économies qu'il avait faites pendant sa vie.

* * * * *

Peu après cela, il fut tenté par un jeune couple pessimiste, M. et Mrs. Ridge, un jour qu'il se promenait dans la forêt il tomba par hasard au milieu d'une querelle morbide. L'incroyable manière de voir de M. Ridge était que ce monde s'avérait trop terrible pour y élever des enfants. Julian fut sur le point de déclarer que lui-même avait visité personnellement quarante-sept autres planètes, et pas une ne pouvait se comparer favorablement à celle-ci.

Il y résista finalement, mais il s'étonna d'avoir été aussi près de parler sur un sujet aussi relativement minime, et il en conclut que sa résistance s'usait, quand vient la pire des tentations.

* * * * *

Dalinne, la fillette de quatre ans, tomba malade. Julian en tant qu'ancien docteur, identifia très vite la maladie, le remède et eut un choc en apprenant que tout le monde sur Gamma Edris était incapable de la guérir.

Il n'eut alors plus le choix. Il le sut dès le moment où il fut mis au courant de cette maladie, et il s'étonna de n'avoir jamais jusque-là prévu la chose. Il ne pouvait bien entendu rien faire d'autre, quelque amour qu'il eût pour Gamma Edris, et, tout en sachant que la petite Dalinne devait mourir un jour dans l'ordre naturel des choses. Tout cela ne comptait pas, la pensée lui était finalement

venue que, si un homme peut aider ses voisins et ne le fait pas, alors il n'est plus un homme.

Il alla sur la berge de la rivière et réfléchit à cela tout l'après-midi, mais il ne faisait que retarder sa décision. Il savait qu'il ne pourrait pas continuer à vivre ici ou ailleurs avec la pensée de cette petite tombe dont il serait à jamais responsable. Il savait que Dalinne ne lui en voudrait pas de ces quelques moments, de cet après-midi de plus, Il attendit, regardait les soleils disparaître, puis il revint à la maison et demanda la liaison avec Memory Alpha. Il trouva rapidement la référence du médicament et synthétisa le produit.

Le sérum apparut en moins d'une minute. Il le sortit de l'armoire et le regarda, la pensée de la vie qu'il apporterait à Dalinne écartait tout désespoir de son esprit. C'était un anti viral à large bande pouvant la guérir de n'importe quelle infection et ce pendant longtemps.

Maintenant il était trop tard, ils viendraient bientôt le chercher, mais Julian savait qu'ils leur faudrait du temps pour arriver ici, peut-être même un mois entier. Il ne tenta pas de fuir. Il était bien trop vieux pour s'enfuir et se cacher.

Il s'assit un moment pour réfléchir au moyen de lui faire parvenir le sérum, mais ce n'était pas difficile. Ses parents lui donneraient maintenant tout ce qu'elle demanderait. Il prépara donc des bonbons et y injecta le sérum, puis il eut soudain une idée merveilleuse. Il synthétisa d'autre bonbon et d'autre dose de sérum et ce jusqu'à qu'il ait en sa possession plusieurs boîtes pleines.

Quand il eut terminé, il se rendit en visite chez tous les braves gens qu'il connaissait, et laissa des bonbons pour eux et leurs enfants. Il savait qu'il n'aurait pas dû faire cela mais, se dit-il, ça ne pouvait vraiment pas faire grand mal, n'est-ce pas ? Seulement ces quelques vies modifiées dans le monde entier ?

Mais l'idée avait déclenché une réaction en chaîne dans son esprit, et vers la fin de cette soirée il se mit à rire tout seul avec délice. A tant faire que d'être pendu, autant l'être pour un rogg que pour un zilb.

Toujours avec l'aide de l'armoire il créa deux agents pathogènes, un pour les sophiles, l'autre pour l'algue responsable de la marée rouge. Ensuite toujours avec l'aide de l'armoire il créa un clone de Racsor à partir des cellules ces poils et alla le porter chez le petit Miral.

Quand tout cela fut fait, il se sentit, très fatigué, il avait passé quatre semaines à travailler. Quant au sujet du jeune M.Ridge, celui qui ne voulait pas d'enfant. Il estima que, si cet homme était à ce point stupide, rien ne pouvait lui venir en aide.

La dernière chose qu'il fit fut d'envoyer à partir d'une petite sonde autonome un catalyseur afin de faire pleuvoir sur la région.

De cette façon, il se priva lui-même du dernier lever de soleil.

* * * * *

Ce n'était que ciel gris, brumeux et venteux, quand il alla ce matin-là au bord de la rivière. Mais il ne s'en souciait guère. L'air frais et la pluie sur son visage c'était tout l'adieu qu'il aurait pu souhaiter. Il était assis sur l'herbe humide, méditant une dernière pensée : pourquoi, grand Dieu, n'y avait-il pas plus de gens qui se rendent compte combien ce monde est beau ? Quand il entendit le bruit caractéristique d'une téléportation suivi d'une voix ferme et grave.

- " Monsieur Bashir Julien ? "

Le vieillard soupira.

- " Je viens, " dit-il, " je viens. "

F I N